

Act. 1005²

LES AMANTS X
TROMPÉS,
PIECE EN UN ACTE
MÉLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la première fois à l'Opéra-Comique, sur le Théâtre du Fauxbourg Saint Laurent, le Lundi 26 Juillet 1756.



A C T E U R S.

É M I L I E.

F I N E T T E.

D O R A N T E.

C R I S P I N.

*La Scène est à la Campagne, dans la
maison de Dorante.*



LES AMANTS
TROMPÉS,
OPÉRA - COMIQUE
EN UN ACTE.



SCENE PREMIERE.
FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

A S-TU bien compris ce que je t'ai dit ?

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Peut-on compter sur toi ?

FINETTE, *le regardant fixement.*

N'as-tu plus rien à m'apprendre ?

CRISPIN.

Non.

A 4

4 LES AMANTS TROMPÉS,

FINETTE.

Ah, ah!

CRISPIN.

Hé bien, dis donc, peut-on compter sur toi ?

FINETTE.

Non.

CRISPIN.

Comment ?

FINETTE.

Non, te dis-je.

CRISPIN.

Mais encore, quelle raison ?

FINETTE.

Que veux-tu ?

AIR. De tous les Capucins du monde.

Pour réussir dans cette affaire,
Je sens qu'il faudroit faire taire
La probité, la bonne foi.

CRISPIN.

Voilà donc pourquoi tu recules.

FINETTE.

Mon enfant, c'est plus fort que moi,
Je ne puis vaincre mes scrupules.

CRISPIN.

Es-tu folle, avec tes scrupules ? Une
Soubrette avoir des scrupules !

FINETTE.

Monsieur Crispin, il y a Soubrette &
Soubrette.

CRISPIN.

AIR. *Ici font venus en personne.*
 D'accord, aussi Damis mon Maître,
 Instruit autant qu'on le peut être
 De ta scrupuleuse vertu,
 Et jugeant que dans cette affaire,
 Ton secours nous est nécessaire,
 Pour le projet qu'il a conçu,
 Dans son conseil a résolu,
 Qu'en attendant certaine aubaine
 Dont il prétend payer ta peine :
 Tu pourrois pour l'amour de lui,
 Accepter l'écrin que voici,

FINETTE *examinant l'écrin.*AIR. *L'autre nuit j'aperçus en songe.*

Oh ! ce n'est pas que je refuse ;
 J'estime fort Monsieur Damis :
 Et même quand je réfléchis
 Sur la façon dont il en use,
 Je trouve dans son procédé
 Quelqu'apparence d'équité.

CRISPIN.

Ah ! friponne, il y a chez toi plus d'intérêt que de scrupule.

FINETTE.

Laissons cela, dis à M. Damis qu'il peut se tranquilliser.

CRISPIN.

Tu te souviens bien de la leçon que je t'ai faite.

FINETTE.

Oh ! que oui.

A iij

6 LES AMANTS TROMPÉS,

AIR. *Notre espoir alloit faire naufrage,*
De Dorante & de son Émilie,
Il s'agit de troubler les ardeurs,
D'employer quelque supercherie
Pour semer la haine dans leurs cœurs.

CRISPIN.

Tout juste.

FINETTE.

Pour que Damis dans ce remû-ménage,
De son Oncle empaume l'héritage
Sans Compétiteurs.

CRISPIN.

Sans doute, car, vois-tu, M. Dorante
ne songe à se marier que pour punir son
Neveu, dont il est mécontent.

FINETTE.

Ah, ah!

CRISPIN.

C'est pour cela qu'il a choisi la petite
Émilie, qui n'est pas de plus grande nais-
sance que toi, & qu'il élève avec toi dès
l'enfance.

FINETTE.

Pour un homme de son âge, il a de bons
yeux.

CRISPIN.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Émilie est gentille ;
Oui, mais la pauvre fille,
N'a rien.

OPÉRA-COMIQUE. 7

FINETTE.

Je le sçais bien.

CRISPIN.

Et c'est pourquoi Dorante
L'élève dans l'attente
De former ce lien.

Il veut en l'épousant lui donner tout son bien, pour se venger, dit-il, d'une façon plus éclatante.

FINETTE.

Et plus douce, mais il n'en est pas encore là; laisse-moi faire, avant qu'il soit peu, je veux les mettre au point de se détester.

CRISPIN.

AIR. *Comme un coucou.*

Mais, quel fera ton stratagème?
Car il me paroît entre nous,
Qu'ils s'aiment d'un amour extrême.

FINETTE.

Hé bien,

Il faudra les rendre jaloux.

CRISPIN.

Cela ne fera pas difficile: mon maître a déjà eu soin de faire tenir à Dorante une lettre anonime, sans doute pour lui donner quelques soupçons sur la fidélité de sa Maîtresse.

FINETTE.

Tant mieux.

A iv

8 LES AMANTS TROMPÉS,

AIR. de Joconde.

A son retour, il va venir
Me confier ses craintes ;
Mes discours sauront lui fournir.
D'autres sujets de plaintes.
En déguisant adroitement
Certaines circonstances ;
Je veux qu'il croye aveuglément
Les moindres apparences.

CRISPIN.

Bravo !

FINETTE.

AIR. Je ne veux point troubler votre ignorance.

De sa froideur, Émilie inquiète,
Voudra peut-être en savoir les raisons :
Feignant d'entrer dans sa douleur secrète,
Je donnerai matière à ses soupçons.

CRISPIN.

A merveilles.

FINETTE.

De ton côté, si tu peux tramer quelque chose qui puisse servir à notre projet, quoique cependant il n'est pas à propos qu'on te voye trop ici.

CRISPIN.

Oh ! je ne crains rien, je n'y suis pas connu, & puis de la façon dont j'y paroîtrai.....

FINETTE.

Comment cela ?

CRISPIN.

Ne t'embarrasse pas. J'ai aussi mon rôle

OPÉRA-COMIQUE. 9

à jouer dans tout ceci. Songe seulement à me seconder. Il y a pour nous quelque chose à gagner : agissons de concert , & nous partagerons le profit.

FINETTE.

J'y consens volontiers.

D U O.

AIR. *Travaillons avec courage.*
Unissons , unissons notre industrie ;
Sans un peu de fourberie ,
Sans un peu de tricherie ,
Que feroit-on dans la vie ?
La probité par tout pays
Chancelle , chancelle.
A l'intérêt , l'honneur soumis
Ne bat plus que d'une aîle.



S C E N E II.

ÉMILIE, FINETTE, CRISPIN.

ÉMILIE *chante avant d'être aperçue.*

AIR. *Regnez avec douceur.*

REVENEZ cher Amant ,
Revenez promptement.

FINETTE *à Crispin.*

Je crois entendre Émilie , sauve-toi.

CRISPIN.

Je m'enfuis , mais je ne tarderai pas à
revenir. *Il sort.*

10 LES AMANTS TROMPÉS,

AIR. N^o. I.

É M I L I E reprend l'Ariette.

Revenez cher Amant,
Revenez promptement,
Mes vœux impatients
Comptent les moments.
Loin de vous je languis,
Loin de vous je gémis,
Dissipez mes ennuis,
Objet de mes Amours,
Mais revenez toujours,
Toujours fidele;
Mes vœux impatients,
Comptent tous les moments.
Pressez votre retour,
Cédez à mon amour
Qui vous appelle.
Comblez mes tendres desirs,
Volez, ramenez les plaisirs.

F I N E T T E.

Peut-on vous demander à qui tout cela
s'adresse ?

É M I L I E.

Ne le vois-tu pas bien ? C'est à mon cher
Dorante.

F I N E T T E.

C'est à mon cher Dorante ! Vous dites
cela bien tendrement !

É M I L I E.

Comme je le pense.

OPÉRA-COMIQUE. II

AIR N^o. 2.

Pour l'Objet qui règne dans mon ame ,
Je ne veux ni cacher ma flamme ,
Ni déguiser mon penchant ,
Sans rougir , sans craindre de blâme ,
Je puis hautement ,
Chanter mon Amant.

De cet aveu , pour qu'oi me faire un crime ?
Tout conspire pour mon Vainqueur.
Le devoir , l'amour , l'estime ,
Sont les nœuds qui captivent mon cœur.
Pour l'objet , &c.

FINETTE.

Voilà ce qui s'appelle du délicat , du
vif , du passionné ! A ce que je vois , Do-
rante en vous aimant , n'a pas affaire à
une ingrante.

ÉMILIE.

Oh , je t'en réponds.

FINETTE.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*
Je gagerois bien entre nous ,
Qu'il est moins amoureux que vous.

ÉMILIE.

Pourquoi ?

FINETTE.

C'est que....

ÉMILIE.

Dis donc , Finette,

FINETTE.

Ah ! vous vous allarmez trop tôt ,

ÉMILIE.

C'est que ton discours m'inquiète ,

12 LES AMANTS TROMPÉS,

FINETTE.

C'est justement ce qu'il me faut.

C'est que.... oh, dame.... que fais-je, moi ? Quand il est parti d'ici, c'étoit pour terminer quelques affaires dont la conclusion devoit hâter votre mariage. Tout cela ne devoit l'occuper que huit jours, & en voilà quinze de passés.... c'est qu'apparemment....

ÉMILIE.

Hé bien, que veux-tu dire ? Voyons donc.

FINETTE.

Oh, dame.... c'est qu'apparemment.....

ÉMILIE.

Il a changé de sentiments ?

AIR. *Jolicœur n'est point volage.*

Quoi ! tu soupconnes sa flamme ?

FINETTE.

Dieu m'en garde. ... Mais....

ÉMILIE.

Quoi ? mais !

FINETTE.

Le connoissant moins, Madame,

En honneur, je le pourrois.

ÉMILIE.

Oh cela ne se peut pas.

FINETTE.

Vraiment non, cela ne se peut pas.

ÉMILIE.

Non, ma chere Finette, Dorante n'a

OPÉRA-COMIQUE. 13

point les défauts de son sexe , il m'aime de bonne foi ; si tu savois quand il me parle de sa passion , avec quelle franchise , quelle amitié ! on ne se trompe point à ces choses-là.

AIR. N^o. 3.

Lorsque deux cœurs d'un tendre feu ,
Cherchent tous deux à faire l'aveu ,
Un certain air de vérité ,
Prouve à tous deux leur sincérité.
De la nature ,
Quand l'imposture
Veut imiter les doux accents ,
Un amour sincère
Perce le mystère ,
Et rend ses efforts impuissans.

FINETTE.

Oh ! que oui , tout ce qu'on pourroit craindre , c'est que Dorante n'eût fait des réflexions ; car enfin , vous êtes jeune , belle , sage , & sans contredit vous le valez bien ; mais il est riche , son bien & sa naissance le mettent beaucoup au-dessus de vous. Que fait-on , si la honte de se mésallier.... Mais comme vous dites , cela ne se peut pas.

ÉMILIE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

A ce point seroit-il parjure ?
Quelle crainte vient me saisir ?
Mais ce soupçon lui fait injure ,

14 LES AMANTS TROMPÉS ,

Rien ne l'oblige à me trahir ,
Par mon nom , ni par mes richesses ,
Je n'ai point surpris son amour ,
Et j'étois avant ses promesses ,
Tout ce que je fais en ce jour.

Cependant il m'a donné sa parole , &
avec serments.

FINETTE.

Et ne font-ils pas tous comme cela ?

AIR. N^o. 4.

Dans l'excès de sa tendresse ,
Voyez un cœur amoureux
Flatter l'Objet de ses vœux ,
Il promet à sa Maîtresse ,
En l'élevant jusqu'aux Cieux ,
Une place entre les Dieux.

Dans son ivresse ,
Tout est possible à ses feux.
Mais bien-tôt le charme cesse ;
A cet amour généreux
Succede un mépris honteux :
D'une chaîne qui le blesse ,
Déjà l'Époux orgueilleux ,
Voudroit oublier les nœuds.
Un Amant dans son ivresse
Promet tout à sa Maîtresse ;
Tout est possible à ses feux.

Le charme cesse ;
A cet amour généreux
Succede un mépris honteux ;
D'une chaîne qui te blesse ,
Il se reproche les nœuds.

ÉMILIE.

Ah! de grace, Finette, laisse-moi : tes réflexions me chagrinent.

FINETTE.

à part. C'est bien mon dessein. *haut.* Bon, bon, vous prenez les choses trop sérieusement. Je vous dis mes conjectures ; mais au bout du compte on peut se tromper.

ÉMILIE.

AIR. *Petits moutons gardez la plaine.*

Je ne fais quel effroi m'agite.

FINETTE.

Dans la tristesse où je vous vois,
Quoi vous voulez que je vous quitte.

ÉMILIE.

Eh oui, te dis-je, laisse-moi.

FINETTE.

à part. Si Dorante est aussi prompt, à prendre l'alarme, cela n'ira pas mal. Allons voir maintenant ce qu'est devenu Crispin.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

ÉMILIE *seule.*

A L'entendre, les promesses de Dorante n'ont rien qui doive me rassurer. Ah! j'ai bien peur qu'elle ne dise vrai : son silence depuis huit jours ne m'annonce que trop son refroidissement.

16 LES AMANTS TROMPÉS,

AIR. *Donnez-moi deux cœurs.*

Quelle cruauté !

Si l'inconstant m'abandonne ,

Quelle cruauté !

Est-ce le prix qu'il me donne ?

Pense-t-il que je lui pardonne ?

De ma victoire

J'ai trop présumé , de ma victoire ,

Et trop peu ménagé ma gloire.

Quel triomphe ! quelle gloire !

Quelle victoire !

D'enchaîner un cœur volage ,

Qui de ses fers se dégage ,

Sans amour , sans fidélité !

Quelle cruauté !

Si l'inconstant m'abandonne ,

Mais hélas ! mon cœur lui pardonne.

Non , je ne puis le croire ! Hé quoi dans
le temps que Dorante s'occupe sans doute
des moyens de me rendre heureuse , j'ose
le soupçonner d'infidélité !

AIR. *Il a la fin' montre au gousset.*

Si je l'aimois moins tendrement ,

Je crandois moins en ce moment.

Hélas ! pardonne cher Amant ,

C'est l'Amour qui t'accuse ,

Comme c'est lui qui t'excuse.



SCENE IV.

SCÈNE IV.

ÉMILIE, CRISPIN, travesti en
Marquis Gascon.

Finette au fond du Théâtre.

FINETTE à Crispin.

TE voilà très-bien déguisé, songe maintenant à soutenir comme il faut ton personnage.

CRISPIN.

Oh! laisse-moi faire. (à Emilie) Hé! je la retrouve enfin cette belle Emilie qui vouloit m'échapper.

AIR. *Amis, sans regretter Paris.*

Sandis le tour est inhumain,

Et sa fuite me pique :

J'irois pour lui donner la main

Au-delà du Tropic.

ÉMILIE à part.

Quel est cet homme-là? sa figure me semble bien équivoque.

CRISPIN.

Vous mé régardez à deux fois, vous né rémettez pas le Marquis d'Adonifac. J'étois à Paris dé vos voisins, & tout lé jour.

AIR. *Ah! ma voisine, es-tu fâchée,*

En secret épris dé vos charmes,

Jé vous lorgnois.

Forcé de vous rendre les armes,

B.

18 LES AMANTS TROMPÉS ,

Jé soupirois ,
Mon cœur ici jé vous apporte.

É M I L I E.

Qu'ai-je entendu !

CRISPIN.

Jé suis , ou lé Diable m'emporte ;
Jé suis vaincu.

É M I L I E.

Monsieur !

CRISPIN.

Oui , Madame , j'arrive ici chargé des
régrets dé tout Paris , mais peu m'importe
la douleur , c'est la mienne , landis , qui né
peut sé décrire.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Dé cé départ inconsolable ,

Jé courrois envain sur vos pas ,

En donnant millé fois au Diable

Lé ravisseur de vos appas ;

Mais l'Amour m'a prété ses aïles

Pour voler après cé larcin :

Mon impatience , sans elles ,

M'eût fait expirer en chemin.

É M I L I E.

Vous êtes vif , Monsieur.

CRISPIN.

Si jé lé suis , mon ardeur est extrême ,
comme vos charmes : l'Amour s'est servi
d'eux pour m'enforceller ; mais vous frau-
dez ses droits , & jé vous cite à son tribu-
nal.

OPÉRA-COMIQUE. 19

à part.

ÉMILIE.

L'Original ! *haut.* Vous me faites un procès, vous pourriez le perdre.

CRISPIN.

Jamais jé n'en perds, j'ai lé juge pour moi.

Air. Cotillon couleur de rose.

C'est lui qui vous condamne d'avance
A m'aimer autant qué jé lé fais.

ÉMILIE.

Finissez, Monsieur, ou je suis de votre présence ;
Car je ne veux plus avoir avec vous de procès.

CRISPIN.

En cé cas votre cœur dé l'instance
Doit, ma Reine, payer tous les frais.

A quand la fin dé vos rigueurs ?

Il faut qué cé jour en décide :

Sinon, j'expire, jé mé meurs,

Et vous ferez un homicide.

N'ordonnez pas

Dé mon trépas :

Lé coup seroit trop perfide ;

Un peu d'amour,

Et dé rétour,

Et vous allez mé rendre au jour.

Allons, ma Reine, vous êtes belle ; mais
l'Amour vous rendra ravissante, & jé veux
s'il sé peut augmenter vos charmes.

ÉMILIE.

J'en suis peu curieuse ; tels qu'ils sont,
je m'en contente.

B ij

CRISPIN.

Ils né sont point à vous , & vous les devez au plus parfait dé tous les Amants. J'en dois rendre compte à l'Amour. Quelle réponse lui ferai-je ?

ÉMILIE.

Qu'il risque de les effacer , s'il se fert de vous plus long-temps.

CRISPIN.

La belle Émilie a dé l'humeur , votre conquête mé coûtera ; mais n'importe , jé vous épouse , c'est une affaire conclue.

ÉMILIE.

AIR. *Laissez-moi mon indifférence.*

Ce n'est point par la violence

Qu'un Amant peut se faire aimer.

Son ardeur , ses soins , sa constance ,

Ont seuls le droit de nous charmer :

A son gré notre cœur se donne ;

Mais la force ne l'obtient pas.

L'Hymen est toujours sans appas ,

Si ce n'est l'amour qui couronne.

Ce n'est point , &c.

CRISPIN.

Hé bien , vous mé fixez , & jé suis à vous pour la vie ; mais il faut mé passer bail. Vous né répondez rien , vous craignez lé danger , vous lé sentez , je vous tiens.

ÉMILIE *voulant sortir.*

Et moi , je n'y puis plus tenir.

CRISPIN *la retenant.*

Arrêtez , voici lé meilleur.

OPÉRA-COMIQUE. 21

AIR. *Ah ! voilà donc cet objet radieux.*

Dé tout mon bien,
Par cé charmant lien,
Jé vous fais don, adorable Émilie,
Dé tout mon bien ;
Par cé charmant lien,
Vous jouirez sur ma foi
Comme moi.
Terres , châteaux,
Maisons, chevaux,
Laquais, Coureurs ; car c'est là ma folie ;
Meubles brillants ,
Habits galants ,
Contrats , bijoux ,
Né seront qué pour vous.
Les doux plaisirs
Préviendront vos desirs :
Pour resserrer lé beau nœud qui nous lie .
Les ris, les jeux ,
Sans cesse pour tous deux
Feront couler les jours les plus heureux.

É M I L I E.

Je vous suis obligée , mais vous devez
savoir que je suis attachée à Dorante par
l'amour & la reconnoissance.

C R I S P I N.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Laissez au froid Dorante achever son automne ,
Et vénez avec moi, mon aimable Pouponne ?
La fortune vous rit , connoissez-en le prix :
Chacun fait qué jé suis un dé ses favoris.

B iij

22 LES AMANTS TROMPÉS ;

É M I L I E.

AIR. *Nos plaisirs seront peu durables.*
De l'Amant qui regne en mon ame ;
Je ne fais priser que l'ardeur,
L'Amour seul suffit à ma flamme,
Et le sentiment à mon cœur.

C R I S P I N.

Erreur! quelle triste vie passeriez-vous
avec lui, toujours vis-à-vis l'un de l'autre!
quel état!

AIR. *Pour soumettre mon ame.*
Jé veux qué dé mon ame
Paris apprenne l'ardeur,
Qu'on célèbre ma flamme,
Mes transports & mon bonheur,
Qu'en l'honneur dé ma conquête,
On chante les plus beaux vers,
Et qu'une brillante fête
L'annonce à tout l'Univers.

É M I L I E.

O Ciel! que dites-vous? Sied-il bien à
un Amant de publier ainsi....

C R I S P I N,

Cap de bious, c'est lé grand ton.

É M I L I E.

AIR. *Cependant je vais,*
L'Amant délicat,
Crainz toujours l'éclat ;
Il ne cherche à plaire
Que dans le mystere,
De l'objet vainqueur,
Qui regne en son cœur ;

Il a soin de taire
La moindre faveur.

CRISPIN.

Hé bien, jé m'accommoderai du silence, & jé contracterai clandestinement. Né mé tenez donc plus rigueur, acceptez mon cœur, ma main & ma fortune, tandis que jé vous les présente. Demain peut-être il né seroit plus temps.

ÉMILIE.

Vos offres ne me tentent point, vous dis-je.

AIR. *D'une vaine crainte* N^o. 7.

Ma vive tendresse,
Seule m'intéresse.
Ma vive tendresse
Suffit à mes vœux.
Non, non la richesse
Ne rend point heureux.
J'obtiens ce que j'aime.
Ah ! Dieux quel plaisir
D'un bonheur suprême
Mon cœur va jouir.
A l'Amant que j'aime !
Mon cœur va s'unir.

Quel plaisir !

A l'Amant que j'aime,
L'Hymen va m'unir
D'un bonheur suprême
Mon cœur va jouir.

CRISPIN.

Jé suis étonné de cette résistance, jé né

B iv

24 LES AMANTS TROMPÉS,

suis point fait pour effuyer un refus.... J'é
né mé rébute cependant pas. Vous voulez,
jé lé vois, me faire acheter mon bonheur.
Soit, il en vaut la peine.

Il lui prend la main.

AIR. *Des Proverbes.*

Cet air charmant, cette mine friponne,
Cé tein, ces yeux valent tous mes trésors,

ÉMILIE.

Laissez Monsieur,

CRISPIN.

Qué jé laisse Mignone.

Jé veux.....

ÉMILIE.

Finissez ou je fors.

CRISPIN, *en baissant la main.*

Oui, jé veux sur cette main rondelette,
coler mille baisers dé feu.

ÉMILIE.

AIR. *Nous sommes précepteurs.*

Encore!

CRISPIN.

Ah! l'aimable pudeur,

Lé charmant embarras, Madame,

Vous m'aimez, sandis.

ÉMILIE.

Moi, Monsieur!

CRISPIN.

Et oui,

Vos yeux décelent votre flamme.

Voilà l'aveu qué j'attendois. Adieu, jé
vais ordonner les apprêts brillants dé nos

noces, né vous impatientez pas, jé reviens dans l'instant.

Il sort en faisant des signes à Finette, & chante.

Chantez la victoire éclatante,
 Qué remporte lé tendre Amour.

SCENE V.

ÉMILIE, FINETTE.

FINETTE.

VOILA un petit Seigneur qui me paroît assez content de lui.

ÉMILIE.

C'est une preuve qu'il fait se contenter de peu de chose.

FINETTE.

Vous le connoissez sans doute ;

ÉMILIE.

Non, mais il fait comme si cela étoit.

AIR. On n'aime point dans nos forêts.

De Paris il vient tout exprès,
 Pressé d'un ardeur non commune,
 Pour faire hommage à mes attraits
 De sa main & de sa fortune.

FINETTE.

Et c'est quelque chose de bon ?

ÉMILIE.

Il le dit, mais il est Gascon.

FINETTE.

Cela est vrai, le préjugé est contre lui.
 Cependant,...

É M I L I E.

Cependant je l'ai refusé , non pas par cette raison au moins ; il seroit cent fois plus riche que cela me seroit égal.

F I N E T T E.

Mais si Dorante venoit à changer de sentiment ?

É M I L I E.

La même chose.

AIR. *L'Amour m'a fait la peinture.*

S'il trompoit mon espérance ,
S'il négligeoit mes appas ;
J'irois loin de sa présence
Gémir de son inconstance ,
Et ne l'imiterois pas.

Elle veut sortir.

F I N E T T E.

Où allez-vous donc ?

É M I L I E.

Me renfermer jusqu'à son retour. Je crains d'être encore exposée à quelque visite importune. Si tu recevois de ses nouvelles , ne manque pas de m'en donner sur le champ.

F I N E T T E.

Cela suffit.

Émilie sort.



SCENE VI.

FINETTE *seule.*

JUSQU'ICI cela ne va pas mal : si je réussis
aussi bien du côté de Dorante, notre
affaire est dans le sac. Reste à savoir com-
ment Damis en agira !... Mais je suis bien
bonne de travailler pour lui, je devois fai-
re sa fortune, je puis faire la mienne, ceci
mérite attention.

AIR. *Au milieu du cours.*

Quoi ! sera-t-il dit,
Qu'en ourdissant cette trame,
J'en aurai le blâme,
Et lui le profit ?
Comment, tout le bien
Qu'Émilie a droit d'attendre,
Damis va le prendre ;
Et je n'aurai rien ?
Nenni, par ma foi,
Je sens que je dois
Songer plutôt à moi,
Qu'à servir ce petit-Maitre.
Il saura du moins
Que quand on fait agir un traître,
Tôt ou tard on doit être
Dupe de ses soins.
Oui, oui, saisissons
Le bonheur qui se présente,
Pour peu que Dorante

Goûte mes raisons :
 D'un seul coup je veux ,
 Si le sort me favorise ;
 Quoique l'on en dise ,
 Les tromper tous deux.

Songeons seulement en attendant son retour.... Mais n'est-ce pas lui que je vois ? Justement : oh ! oh ! Sans nous avoir prévenues, ceci cache quelque mystère. Tâchons de pénétrer ce qu'il a dans l'ame, & nous agirons en conséquence.



S C E N E VII.

DORANTE, FINETTE.

DORANTE, *d'un air inquiet, & tenant une lettre à la main.*

AIR. *Quando sciolto.*

COMMENT percer ce Mystère !
 Je cherche & crains la lumière.
 Voyons,
 Relisons.

Hélas ! que vais-je faire ?
 Hé ! pourquoi vouloir sortir ;
 D'un doute que je dois chérir ?
 Ah ! je tremble de m'éclaircir.

Il lit.

*Votre Émilie est parjure.
 Croirai-je ce qu'on m'assure ?*

Ou n'est-ce qu'une imposture?

Quelle peine!

Quelle gêne!

Oui, quand j'en devrois mourir;

De ce doute je veux sortir;

Mais je tremble de m'éclaircir.

Quand je songe,

Què ce mensonge

Vient peut-être

De quelque traître,

A peine suis-je le maître

De retenir ma fureur.

Oui, tout me le fait connoître,

C'est un traître,

Oui, sans doute, c'est un traître;

Qui sous un masque trompeur

Est jaloux de mon bonheur.

Comment percer ce mystère, &c.

FINETTE.

Ah! vous voilà, Monsieur, vous nous avez bien inquiétés. Mlle Émilie va être bien contente. Je cours vite l'avertir.

DORANTE.

Un moment, Finette, rien ne presse. J'ai quelque chose à te dire auparavant.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est?

DORANTE *la tirant en particulier.*

Écoute....

FINETTE.

Que va-t-il me dire?

30 LES AMANTS TROMPÉS ;

DORANTE *mysterieusement.*

Écoute.... (d'un air contraint) comment se porte Émilie ?

FINETTE *à part.*

Le beau secret ! *haut*, très-bien, Monsieur, est-ce là tout ce que vous avez à me dire ?

DORANTE.

Dis-moi.... M'aime-t-elle bien ?

FINETTE.

Mais je crois qu'oui.

DORANTE.

Tu crois ?

FINETTE.

Assurément elle vous aime, ce n'est pas d'aujourd'hui que vous le savez.... Auriez-vous quelque raison d'en douter ?

DORANTE.

Moi, oh ! non, je lui rends bien justice.

FINETTE.

Cependant vous avez l'air inquiet.

DORANTE.

AIR. *De Catinar.*

J'ai quelques ennemis à me nuire attachés,
D'autant plus dangereux qu'ils se tiennent cachés.

FINETTE.

Qui pourroit contre vous s'élever aujourd'hui,
Vous qui n'avez pour but que le bonheur d'autrui ?

DORANTE.

AIR. *Reçois dans ton galeas*

Regarde ce qu'on m'écrit,

Tu vas en être surprise.

Il lui donne la lettre qu'il tenoit.

FINETTE.

Faut-il croire tout ce qu'on dit.

d part. Il est dans une rude crise.

DORANTE.

Oui, c'est d'un traître ou d'un ami

Que vient la lettre que voici.

après que Finette a lu la lettre.

AIR. *Mon cher Blaise.*

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi.....

DORANTE.

Non, non, dis-moi qu'en dois-je croire ?

Parles donc.

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi.....

DORANTE.

Je ne veux m'en fier qu'à toi.

FINETTE.

d part.

Du Marquis ici plaçons l'histoire,

Elle y viendra tout au mieux ;

Ce que tantôt j'ai vû de mes yeux,

Sans rien inventer,

Suffira pour l'inquiéter.

DORANTE.

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi.....

DORANTE.

Non, non, dis-moi, qu'en dois-je croire.

Parles donc.

FINETTE.

Oh ! non, dispensez-moi.....

DORANTE.

Je ne puis m'en fier qu'à toi.

FINETTE.

AIR. *Mais demandez-moi.*

Apprenez..... J'ai peur....

DORANTE.

Ne crains rien.

FINETTE.

Apprenez donc qu'en votre absence,

Un Marquis Jeune & riche...

DORANTE.

Hé bien ?

FINETTE.

Enfin un Seigneur d'importance,

Si j'en juge par l'apparence :

D'Émilie a tenté le cœur,

Et que sans trop de répugnance.

Elle a vû naître cette ardeur.

DORANTE.

Es-tu bien sûre de cela ?

FINETTE.

A vous dire vrai, je n'en jurerois pas.

Je parle d'après ce que j'ai vû.

DORANTE.

Quoi! tu les as vus?

FINETTE.

Oui.

DORANTE.

Et entendus ?

FINETTE.

Non, j'étois trop loin pour cela.

DORANTE

DORANTE *avec émotion.*
Et que disoient-ils?

FINETTE.
Je vous dis que je ne les ai pas entendus.

AIR. *Musette de Desbroffes.*
En cet endroit tous les deux tête à tête,
Je les voyois se parler de fort près ;
Elle, d'abord méprisant sa conquête,
De tous côtés portoit des yeux distraits ;
Mais un regard, indifférent peut-être,
Peut-être aussi qu'Amour l'avoit conduit,
Sert de prétexte à l'ardent petit-maître,
Et par degrés sa flamme s'enhardit.

AIR. *Que je regrette mon Amant !*
Bientôt il lui prend une main,
Puis avec transport il la presse ;
On la retire, mais soudain,
Il la reprend avec tendresse,
Y colle un baiser.... puis....

DORANTE.

Comment ?

Que faisoit-elle en ce moment ?

FINETTE.

Elle boudoit,
Se fâchoit,
Menaçoit,
S'irritoit,
Si froiblement,
Qu'il recommençoit sur le champ.

DORANTE.

AIR. *Dormir est un temps perdu.*
Mais fait-elle en m'offensant,
Ce qu'elle hasarde ?

C

34 LES AMANTS TROMPÉS ,

FINETTE.

Avant d'éclater pourtant
Il est bon de prendre garde.

*Crispin encore travesti paroit sortir de chez
Émilie, & traverse le Théâtre en affectant de se
cacher.*

DORANTE agité.

Finette.....

FINETTE, feignant de ne pas entendre.
Il faut par vos yeux....

DORANTE.

Finette....

FINETTE.

Examiner mieux....

DORANTE.

Finette, tiens, regarde.

AIR. Non, non, je n'en veux pas d'avantage.

Regarde donc, je te prie.

FINETTE.

Hélas! je n'en vois que trop.

DORANTE.

On sort de chez Émilie.

FINETTE.

C'est le Marquis de tantôt.

DORANTE.

Le Marquis! Ab! quel outrage!

FINETTE.

Mais peut-être l'éconduit-on.

DORANTE.

Et non, non, non,

Ne m'en dis pas davantage.

FINETTE.

à part. Je crois qu'il est temps de le mettre aux prises. Annonçons à Émilie l'arrivée de Dorante.

SCÈNE VIII.

DORANTE *seul.*

AIR. *Le Nocher loin du rivage.*

MON cœur se livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne ;
Que tout mon courroux éclate,
Contre une ingrante.

Ma vengeance
Va la bannir.

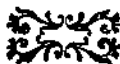
L'Amant jaloux, quand on l'offense,
Doit y voler pour en punir.

Mon cœur se livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne ;

La rage
Est mon partage.

Où, ma vengeance
Va la bannir.

L'Amant jaloux, quand on l'offense,
Doit y voler pour en punir.



C ij



SCENE IX.

DORANTE, ÉMILIE.

ÉMILIE *entrant avec empressement.*AIR. *Ne v'la-t-il pas que j'aime !*

QUOI ! c'est vous, quel ravissement !
C'est vous, mon cher Dorante ;
Jour heureux, je vois mon Amant.
Ah ! que je suis contente ?

DORANTE.

Arrête, & réserve ces transports pour
un autre.

ÉMILIE.

Que dites-vous ? . . . Dorante . . .

DORANTE.

Arrête, te dis-je, de quel front oses-tu
te présenter devant moi ?

ÉMILIE.

O Dieux ! quel accueil !

DORANTE.

C'est celui que mérite la plus perfide &
la plus ingrate de toutes les femmes.

ÉMILIE.

AIR. *Que n'a-t-elle.*

De quels noms m'appellez-vous.

Ciel ! ô Ciel !

DORANTE.

Ils sont encor trop doux.

ÉMILIE.

Qu'ai-je fait ?

DORANTE.

Redoute mon courroux.

ÉMILIE.

Eclaircissez vos soupçons jaloux.

Qu'allez-vous me reprocher ?

Ah ! daignez ne me le plus cacher.

DORANTE.

Va , n'espere pas de me toucher ,

Et crains de m'approcher.

ÉMILIE.

Quoi ! sans m'entendre ,

Dorante ne m'aime-plus !

Et mes pleurs sont superflus !

A ce coup devois-je m'attendre ,

Et nos nœuds sont-ils rompus ?

Ah ! laissez-vous attendrir.

DORANTE.

Non , je brave qui m'a pû trahir ,

Déformais je ne veux que hair.

ÉMILIE.

C'en est fait , je n'ai plus qu'à mourir.

Mon cœur vous aimera toujours ;

Je le jure.

DORANTE.

Quitte ces détours.

ÉMILIE.

Je succombe.

DORANTE.

Cherche du secours :

Que m'importent tes jours ?

C iij

38 LES AMANTS TROMPÉS ,

É M I L I E.

à part. Finette me l'avoit bien dit , *haut.*
Cruel n'étoit-ce pas assez de m'abandon-
ner , sans m'accabler encore de reproches
qui ne me font pas dus. Mais quoi!

AIR. *Quand le péril.*

J'atteste en vain mon innocence :
Si votre cœur n'a plus d'amour ,
Je ne suis coupable en ce jour
Que par votre inconstance.

D O R A N T E.

AIR. *Tant de valeur.*

Je dédaigne de lui répondre ,
Et je crains encor d'éclater.
La perfide ose m'insulter ,
Quand je puis d'un mot la confondre.

É M I L I E.

Hé bien ! parlez , Monsieur , que je sa-
che au moins la cause de ma disgrâce : ap-
prenez-moi mon crime.

D O R A N T E.

Quelle audace ! quoi ! Vous osez....

É M I L I E.

Oui j'ose , vous m'accusez de perfidie ;
il faut me convaincre.

AIR. N^o. 9. *Nou boli pardouna.*

Vous ne devez rien ménager ,
Si j'ai pû devenir volage :
Cruel , cessez de m'outrager ,
Ou prouvez-le-moi davanrage.
Vous ne devez rien ménager ,
Si j'ai pû devenir volage.

DORANTE.

Son assurance redouble ma fureur.

ÉMILIE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*
 Ne vous laissez pas prévenir.
 On croit aisément une offense ;
 Mais l'Amant trop prompt à punir,
 A souvent pleuré sa vengeance.

Dorante, mon cher Dorante, craignez
 d'écouter trop facilement des soupçons.....

DORANTE.

C'en est trop.

AIR. *Quel effroi.*

Ote-toi de mes yeux,
 Ingrate, volage :
 Je connois l'outrage,
 Que tu préparois à mes feux.
 Tremble, perfide,
 La fureur me guide.
 Dès ce jour,
 L'Amour
 Outragé,
 Sera vengé.
 Je te vois gémir,
 Tu crois m'éblouir :
 Vains détours qui raniment ma rage !
 C'en est fait, volage,
 Mon cœur se dégage.
 Sans crainte suis tes nouveaux nœuds.
 Oui cruelle,
 Infidelle,
 Ton ardeur nouvelle
 Peut désormais fixer tes vœux,

ACTE IV

40 LES AMANTS TROMPÉS,

Je romps mes nœuds,
J'éteins mes feux.

ÉMILIE.

C'en est fait, je le vois, vous me quittez, & pour jamais. Oubliez-moi, Monsieur, portez ailleurs des vœux qui faisoient mon bonheur. Je ne vous troublerai plus de mes plaintes importunes.

Elle sort.

S C E N E X.

DORANTE, FINETTE.

à part.

FINETTE.

VOICI l'instant favorable pour l'exécution de mon projet, laissons un vain scrupule, qui me donneroit un ridicule de plus & du profit de moins.

à Dorante d'un air triste.

Émilie sort d'ici toute en pleurs, je crains que son infidélité n'ait trop excité votre colere.

DORANTE.

Oui, Finette, je viens de me venger, j'ai rompu tout-à-fait avec elle.

FINETTE.

Quoi! tout-à-fait vous la quittez.

DORANTE.

AIR. N^o. 10. *Vit-on jamais d tant d'attraits.*

C'est pour jamais.

OPÉRA-COMIQUE. 41

FINETTE *à part.*

Quel doux espoir !

DORANTE.

Non , je ne veux plus la revoir. *bis.*

FINETTE.

Mais est-elle si coupable ?

J'ai peine à croire cela.

DORANTE.

Ah ! le trait est exécration,

J'en rougis.

FINETTE.

Il est bon là.

DORANTE.

C'est pour jamais, &c.

FINETTE.

Souvent la colere abuse.

DORANTE.

Comment ! Finette l'excuse.

FINETTE.

C'est l'effet de l'amitié,

Son état me fait pitié.

Pardonnez à la jeunesse :

Rendez-lui votre tendresse.

DORANTE.

Qui ? moi ! ne t'en flatte pas.

FINETTE.

à part. Fort bien.

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

FINETTE.

Émilie a des appas,

Faits pour regner sur votre ame :

42 LES AMANTS TROMPÉS,

DORANTE.

Non, non, ne t'en flatte pas.

FINETTE.

à part. Fort bien.

DORANTE.

J'ai vaincu ma flamme.

FINETTE *à part.*

Fort bien....

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

C'est pour jamais, &c.

Comment! après tout ce que j'ai fait pour elle! tu t'en souviens, Finette: éducation, soins, tendresse, elle tenoit tout de moi. Je ne vivois, je ne respirois que pour elle.

FINETTE.

Qui le fait mieux que moi? N'ai-je pas moi-même profité de vos bontés? N'ai-je pas partagé....

DORANTE.

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Que dis-tu? Qu'ai-je fait pour toi?

J'en suis confus, ma chère:

J'aurois dû vivre sous ta loi,

Et chercher à te plaire.

Mon cœur, en comblant tes souhaits,

Auroit mieux placé ses bienfaits.

FINETTE.

Ah! Monsieur, je n'en demandois pas davantage. J'étois encore trop contente.

DORANTE.

Non, je me reproche ma négligence.
J'aurois dû....

FINETTE.

Tenez, Monsieur, Émilie étoit digne
de son triomphe; la préférence lui étoit
bien due. Il est vrai que si j'aurois eu le
bonheur de vous intéresser comme elle....
Si vos yeux m'eussent honorée des mêmes
regards....

AIR. N^o. 11. *Du prix des talents*

Loin d'imiter son inconstance,
Et d'oublier tous mes serments,
L'Amour & la reconnoissance
Auroient rempli tous mes moments.
Vous aimer & vous plaire,
Eut été mon unique affaire.

De vos desirs

J'aurois fait mes plaisirs.

DORANTE.

à part. Cette fille me charme.

FINETTE *à part.*

Bon! cela prend.

DORANTE.

Quel caractère! quels sentiments!

FINETTE.

à part. A merveille! achevons: *haut.* Que
de titres pour vous aimer j'aurois eu à ajou-
ter à ceux qu'une inclination... naturel-
le.... mais je m'égaré.

44 LES AMANTS TROMPÉS,

DORANTE.

Non, tu ne dis que ce que je desirois d'entendre de toi.

FINETTE.

à part. Nous y voilà.

DORANTE.

Je ne sais comment j'ai été assez aveugle pour ne pas voir que tu valois mieux qu'Emilie.

FINETTE.

Moi, Monsieur! *à part.* Je le tiens.

DORANTE.

AIR. *Poulido Pastourello.*

Oui, ta beauté l'efface,
Je t'aime cent fois mieux;
Viens en remplir la place,
Je t'offre tous mes vœux.
Mon cœur de cet échange,
Sent toute la douceur,
Heureux! quand on se venge
En trouvant son bonheur.

FINETTE.

Quoi, Monsieur, vous vous abaisseriez au point de m'épouser! Si j'étois assez vaine pour prétendre à tant d'honneur.....

DORANTE.

Oui, ma chere Finette, je te demande ta main comme la seule chose qui puisse me rendre heureux.

FINETTE.

AIR. *Hélas pauvre.*

Hélas! pour vous donner ma foi,

Je ne puis vaincre un juste effroi :

Si je voyois ,
Sous d'autres loix ,
Mon Époux voler ;
De ce malheur ,
Mon tendre cœur

Ne pourroit plus se consoler ,
Pour une Épouse quelle peine ,
Quand il a trompé son espoir !

Le devoir ,
Sans pouvoir ,

Jamais à ses genoux ne le ramene.

Hélas , &c.

Allez, Dorante, retournez à Émilie : si j'acceptois vos offres, j'aurois à me reprocher le malheur d'une amie, dont j'étois plutôôt la Compagne que la Suivante.

DORANTE.

Comment, ta naissance est au moins égale à la sienne.

FINETTE.

Sans doute, mais elle a eu plus de bonheur, & je ne voudrois pas être cause qu'elle le perdit. Reprenez-la, Monsieur, & jouissez avec elle du plaisir....

DORANTE.

Que je reprenne Émilie, moi! qu'Émilie jamais....

AIR. N^o. 12.

Ne me parle plus d'Émilie,
Je l'oublie,
Je ne veux aimer que toi.

Ne me parle plus d'Émilie ,
Je l'oublie ,

Et je te donne ma foi.

Émilie est infidelle ,

Et pour elle

Mon cœur ne sent plus d'amour :

Émilie est infidelle ,

Et pour elle

Mon cœur change sans retour.

Ne me parle plus , &c.

FINETTE.

Mais vous la nommez sans cesse ,

Je crains qu'une tendre ardeur

Ne ranaisse

En votre cœur.

DORANTE.

Ne me parle plus , &c.

FINETTE *à part.*

Enfin je l'emporte , & ma victoire est
complète.

DORANTE.

Quoi ! tu balance encore !

FINETTE.

Comment vous résister ? hé bien, Mon-
sieur, j'accepte les offres que vous voulez
bien me faire ; mais traitez avec douceur
la pauvre Émilie.

DORANTE.

Quel bon cœur ! je t'ai dit que je ne
voulois plus la voir ; mais je lui laisse tout
ce qu'elle tient de moi. Adieu, belle Finet-

te, je te quitte un moment pour aller travailler à notre bonheur. *Il sort.*



SCENE XI.

FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

AIR. *Quel plaisir vient me saisir.*

QU'AI-JE VU.

Qu'ai-je entendu?

FINETTE.

Ah! c'est Crispin!

CRISPIN.

Que je suis en colere.

Qu'ai-je vu,

Qu'ai-je entendu?

FINETTE.

Quoi donc! je crois qu'il a l'esprit perdu.

CRISPIN.

Vous suivez votre projet :

Ouidà, mais c'est de la bonne maniere!

FINETTE.

Tu t'allarmes sans sujet :

Calme-toi, je sçais ce que je dois faire.

CRISPIN.

Nenni dà,

Restes-en là.

FINETTE.

Finis, ce ton commence à me déplaire.

CRISPIN.

Je le veux.

FINETTE.

Qui de nous deux,
A droit, Faquin, d'ordonner en ces lieux.

CRISPIN.

C'est donc là, dis-moi, ce dont nous
étions convenus.

FINETTE *à part.*

Songons à l'appaiser : *haut.* Veux-tu
m'entendre ?

CRISPIN.

Non, je suis outré.

FINETTE.

Écoute.

CRISPIN.

Je suis trahi.

FINETTE.

Je vais t'apprendre.

CRISPIN.

Tes discours sont inutiles.

FINETTE.

Le sot animal ! attends.

CRISPIN.

Qui l'auroit cru !

FINETTE.

Un moment.

CRISPIN.

Voilà le coup qu'elle me préparait.

FINETTE.

FINETTE.

Crispin !

CRISPIN.

La perfide !

FINETTE.

Attends , te dis-je.

CRISPIN.

Vouloir épouser.

FINETTE.

Et non.

CRISPIN.

Quoi Dorante !

FINETTE.

Cela n'est pas vrai.

CRISPIN.

Explique-toi donc si tu veux.

FINETTE.

Écoute-moi donc si tu peux.

CRISPIN.

Et oui , mais parle.

FINETTE.

Soit , mais donne-m'en le temps.

Ne vois-tu pas bien que tout ceci n'est
fait que pour assurer la rupture projetée.

AIR. *Il faut l'envoyer à l'école.*

Pour mieux tromper ces deux Amants,

Dorante m'offrant sa tendresse ,

Je m'empresse ,

De répondre à ses sentiments ,

Cet aveu lui plaît , le console :

D

50 LES AMANTS TROMPÉS,

Je ne crains plus son changement.

Ignorant !

Il faut l'envoyer à l'école.

CRISPIN.

Après.

FINETTE.

C'est à cause de cela que j'ai feint....

CRISPIN *ironiquement.*

Oui?....

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Je ne donne pas là-dedans : non , non ,
Mademoiselle , je ne suis pas si fot , & vous
êtes la plus perfide , la plus....

FINETTE.

Vas-tu recommencer ?

CRISPIN.

AIR. *La bonne aventure.*

Non , mais je vais au Neveu

Mander cette injure.

Lui-même il viendra dans peu ,

Charmé , je t'assure.

En poste , sans s'arrêter ,

Ici te féliciter ,

Sur ton aventure , ô gué ,

Sur ton aventure.

Il te remerciera de ton zèle & de ta fi-
délité à le servir.

FINETTE.

Tu le prends sur ce ton ?

CRISPIN.

Oui, oui, je l'y prends, & je t'en prépare d'autres.

FINETTE.

Et moi, je t'avertis que je ne m'en foucie guere.

CRISPIN.

Nous verrons.

FINETTE.

Oui, oui, nous verrons.

CRISPIN.

Mais voyez cette indigne, après m'avoir promis de m'épouser.

FINETTE.

Ah le plaisant visage ! épousez donc Monsieur.

CRISPIN.

Je ne fais qui me tient.

FINETTE.

Doucement, ou je te poche les yeux.

CRISPIN.

La masque !

FINETTE.

Le magot !

Ils sortent en se menaçant & se disant des injures.

D ij



SCENE XII.

DORANTE *seul.*

Plus je réfléchis sur mon nouvel engagement, & moins je me sens disposé à le tenir. Je m'imaginois tantôt qu'il pourroit me dédommager de la perte d'Émilie.

AIR. *D'Épicure.*

De mon dépit, de ma foiblesse ;
 Finette avoir su profiter ;
 Elle avoit surpris ma tendresse ,
 Je ne pouvois lui résister.
 Je croyois l'aimer pour la vie ;
 Mais en ce moment , je sens bien
 Qu'après l'infidelle Émilie ,
 Mon cœur ne peut plus aimer rien.

Il faut y renoncer : oui , l'hymen ne m'offre plus les plaisirs que je m'étois promis. Tout est fini pour moi .

Il s'asseoit auprès d'une table , la tête appuyée sur sa main.



SCENE XIII.

DORANTE, ÉMILIE.

ÉMILIE *au fond du Théâtre.*

JE viens vous voir pour la dernière fois,
 lieux où j'ai passé des moments si doux,
 lieux qui me paroissent autrefois si charmans.

AIR. *Jouissez cependant.*

Notre aspect à mes yeux n'offre plus de douceurs,
 Si vous voyez couler mes pleurs;
 L'Amour pour un ingrat me force à les répandre.
 Quand je l'ai vu si soumis & si tendre,
 Je ne prévoyois pas qu'il feroit mes malheurs.

AIR. *A Zerbine.**S'approchant de Dorante.*

Oserai-je, Monsieur, vous faire
 Une prière,
 Nécessaire

Pour me rendre la paix.

Elle lui montre un portrait.

Ce portrait, précieux gage,
 Est votre image.

Chère, trop chère image.
 De l'auteur de mes regrets,
 En vos mains je le remets.

Il fit mon bien,
 Dans un temps plus prospère;
 Mais cela ne guérit de rien.
 Un portrait ne guérit de rien.

Elles ayeint des lettres.

D ij

54 LES AMANTS TROMPÉS ,

Dans ces lettres , de la tendresse ,

Tout point l'ivresse :

Notre cœur cesse de seindre ,

De se contraindre.

Écartez loin de mes yeux

Ces objets trop dangereux.

De mon souvenir ,

Que ne puis-je ainsi vous bannir.

Elle ôte une bague de son doigt.

D'une flamme violente ,

Persevérente ,

Toujours constante ,

Notre bague fut garante ;

La voilà ,

Reprenez-là.

Adieu.

Je quitte ce lieu ,

Pour toujours je vous dis adieu.

DORANTE *ému.*

AIR. *Ah ! grands Dieux quel trait de flamme.*

Dieux ! Elle verse des larmes !

Que ses plaintes ont de charmes ?

Malgré ma juste fureur ,

Je partage sa douleur :

Mon ame en est attendrie.

Émilie. . . .

haut. Vous partez. . . .

ÉMILIE.

Il le faut bien.

DORANTE *se levant.*

à part.

Restez , restez , méritoit-elle hélas ! un cœur com-
me le mien.

ÉMILIE.

AIR. *Trois enfants gueux,*

Qui, moi ! rester encor auprès de vous !
Dans votre cœur quand je n'ai plus de place.

DORANTE.

Quand le dépit m'anime contre vous,
Je sens l'Amour qui veut vous faire grâce.

ÉMILIE *fierement.*

AIR. *Plus inconstant.*

Un cœur coupable a besoin d'indulgence,
Lui pardonner, c'est être généreux ;

Mais sachez que l'innocence

De ces termes injurieux,

Toujours s'offense :

Ouvrez les yeux.

Ah ! si l'un de nous deux,

Doit recourir à la clémence :

C'est vous, c'est vous qui trahissez vos feux.

DORANTE.

AIR. *Ma raison s'en va beau train.*

Moi !

ÉMILIE.

Oui, vous dont la fierté,

Cause l'infidélité,

Qui me supposez

DORANTE.

Et quoi ! vous osez

ÉMILIE.

L'action la plus noire.

Contentez ce cœur orgueilleux ;

Mais, sans ternir ma gloire !

DORANTE.

Grands Dieux !

Div

36 LES AMANTS TROMPÉS,

ÉMILIE,

Mais, sans ternir ma gloire !

DORANTE.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Hé bien! vous le voulez, il faut donc vous confondre,

Il faut vous mettre au point de ne pouvoir répondre

Quel est l'Amant, tantôt qui vous offroit ses vœux ?

ÉMILIE.

Un Amant dont pour vous j'ai rebuté les feux,

DORANTE.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais chez vous qu'alloit-il faire ?

ÉMILIE,

Chez moi ! quel est ce mystère ?

DORANTE,

Mais je l'en ai vû sortir,

Est-ce encore une imposture ?

ÉMILIE.

Rien n'est plus faux, je vous jure.

DORANTE

Vous pouvez me démentir ?

Quand je vous dis que je l'ai vu, & s'il vous faut des témoins, je vais vous en donner.

Il se retourne comme pour appeller Finette ; cependant Finette entre poursuivie par Crispin : elle veut le renvoyer ; mais Crispin trompé par l'idée où il est que Finette le trompe, ne prend pas garde à son geste, & avance jusqu'au mi-

lieu du Théâtre; alors surpris d'y trouver Dorante, il veut s'évader. Dorante le rappelle.

DORANTE *à Finette.*

Que veut ce garçon ?



SCÈNE XIV. & dernière.

FINETTE, DORANTE, ÉMILIE,
CRISPIN.

FINETTE *montre de l'embarras & ne répond rien.*

DORANTE *à Crispin.*

PARLE donc toi, que demandes-tu ici ?

CRISPIN.

à part. Que lui dire? . . . *haut.* Rien, Monsieur, je suis votre serviteur.

DORANTE.

Comment rien !

CRISPIN.

Et non, Monsieur, c'est que je me suis trompé.

DORANTE.

Non, non, cet embarras me fait soupçonner quelque chose. *à part.* Ne seroit-ce point quelque émissaire de ce maudit Marquis ? *haut.* Qui es-tu ?

FINETTE *à part.*

Quel contre-temps !

58 LES AMANTS TROMPÉS.

DORANTE.

AIR. *Dieux, quel prix de ma tendresse.*

Parle donc, ou je t'affomme.

CRISPIN.

Ah, quel homme,

Quel embarras ;

Comment sortir de ce pas ?

DORANTE.

Si tu t'obstine à te taire,

CRISPIN.

Eh, Monsieur, point de colere,

Je vas,

Oui, je vas,

DORANTE.

Tu n'échapperas pas.

Je prétends.

CRISPIN.

Et vraiment, je le vois bien,

DORANTE.

Tout favoir.

CRISPIN.

Je ne vous cacherai rien.

DORANTE.

En ces lieux que viens-tu faire ?

CRISPIN.

J'en vais sortir pour vous plaire.

DORANTE.

Il faut avant m'obéir.

En ces lieux que viens-tu faire ?

CRISPIN.

Hé bien laissez-m'en sortir.

DORANTE.

Quel est cet excès d'audace ?

OPÉRA-COMIQUE. 59

Veux - donc que je te fasse
Expirer sous le bâton ,
Maître fripon !

CRISPIN.

Non, non.

DORANTE.

Dis-moi donc ce qui t'amène.

CRISPIN.

Hélas ! ma perte est certaine

De toute part ,

Si je me tais , vous punirez mon silence ;

C'est bien pis

Si je vous dis

La manigance.

DORANTE.

Pendart , pendart !

Refous toi de rendre l'ame.

CRISPIN.

Rengâinez donc cette lame

Je meurs d'effroi ;

Madame ,

Parlez pour moi.

DORANTE.

Prépare-toi à mourir de ma main, si tu
ne me dis tout à l'heure qui t'envoie ici.

CRISPIN.

C'est mon maître.

DORANTE.

Quel est-il ton maître ?

CRISPIN.

M. Damis.

DORANTE.

Mon coquin de neveu ?

CRISPIN.

Comme il vous plaira.

DORANTE.

Veut-il encore me jouer quelque tour de sa façon ?

ÉMILIE.

Lui ! le valet de Damis ! Eh non, Monsieur, il vous trompe ; c'est ce beau Marquis qui vous donne tant de jalousie si mal à propos.

CRISPIN.

Non, Mademoiselle, vous vous trompez, je n'étois devenu Marquis que pour vous donner dans l'œil.

DORANTE.

J'entends, toute l'histoire que l'on m'a faite, n'est qu'un tissu de mensonges. *A Finette & à Crispin qui se sauvent.* Perfides, vous me fuyez en vain, je saurai vous punir.

ÉMILIE.

Hé bien, Monsieur.

DORANTE.

Ah, ma chère Émilie, je reconnois mon injustice ; excusez un emportement dont l'amour seul étoit la cause.

ÉMILIE.

Non, Monsieur, vous deviez me connoître, & ne pas croire si légèrement.

OPÉRA-COMIQUE. 61

DORANTE.

Oui, j'ai tort, je l'avoue, mais ma confusion vous venge assez; rendez-moi votre cœur, rentrez dans tous vos droits; mon amour saura vous faire oublier vos chagrins; mais quoi, vous ne répondez point, vous détournez les yeux.

AIR. *Laissez mon cœur en liberté.*

N'est-il donc
Pour moi plus de pardon ?
J'espère encore,
Je vous adore
Mon cœur abhorre
Un injuste soupçon.
J'implore votre clémence,
Suspendez votre vengeance,
Mon repentir
Doit vous fléchir.

Pour vous complaire,
Que puis-je faire,
Dites ma chère,
N'est il donc, &c.

Émilie
Ma vie
Dépend de vous,

Si rien ne sauroit calmer votre courroux,
Je vais mourir, oui mourir à vos genoux.
Vous soupirez.

ÉMILIE.

C'est vous en dire assez.

62 LES AMANTS TROMPÉS, &c.

DORANTE.

Ah ! chere Émilie,

ÉMILIE.

Ah ! cher Dorante,

DORANTE.

Les efforts que l'on a faits pour nous
désunir , vous rendent plus précieuse à
mon cœur.

ÉMILIE.

Le mien n'auroit jamais pu se consoler
de la perte du vôtre.

D U O.

L'Amour nous couvre de ses ailes ,
Et par des chaînes éternelles
A jamais il unit nos cœurs.
Livrons-nous à ses charmes ;
Et ne songeons à nos allarmes.
Que pour mieux goûter ses douceurs.

DORANTE.

Me pardones-tu , chere amie ,
Tous les maux que je t'ai faits.

ÉMILIE.

De plaisirs mon ame ravie
Ne voit plus que vos bienfaits.

ENSEMBLE.

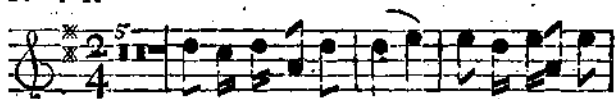
L'Amour nous couvre de ses ailes , &c.

F I N.



A I R S

DES AMANTS TROMPÉS.

N^o. 1.

Revenez chez Amant, Revenez prompte-



ment; Mes vœux im-pa-tiens Comptent les mo-



mens, Loin de vous je lan-guis, Loin de vous



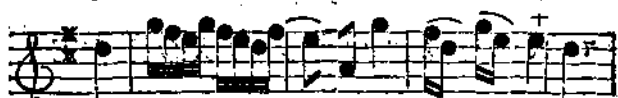
je gé-mis. Dissipez mes en-nuis, Dissipez



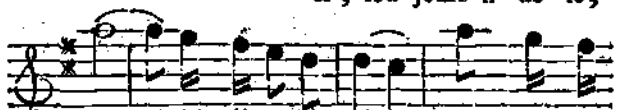
mes en-nuis, ob-jet de mes Amours, Mais



Re-ve-nez toujours, toujours fi-de-



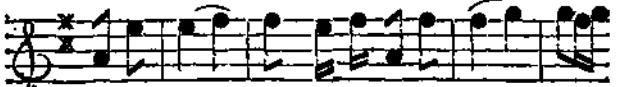
le, tou-jours fi-de-le;



Mes vœux in-pa-tiens Comptent tous



les mo-mens, Pressez votre retour, Pressez vo-



tre re-tour; Cédez à mon a-mour qui



vous ap-pel



le. Comblez, comblez mes



ten-dres de-firs, Vo-lez, vo-lez,



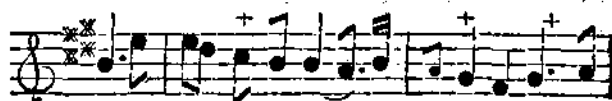
Rame - nez les plai - firs.

N^o. 2.

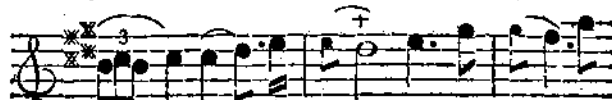
Gracieusement.



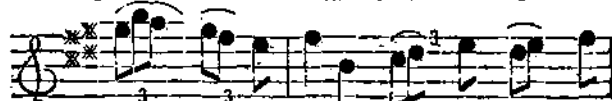
Pour l'Objet qui re - gne dans mon a - me,



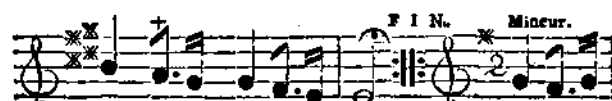
Je ne veux ni ca - cher me fia - me, Ni de -



gui - fer mon pen - chant, Sans rou - gir, fans



crain - - dre de blame, Je puis hau - te -



ment Chanter mon amant.

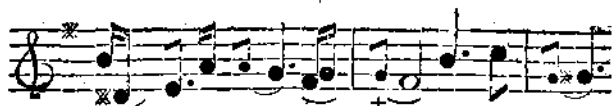
De cet a -



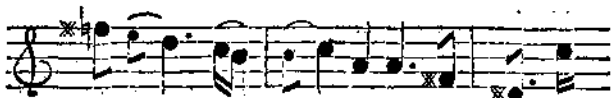
veu, pourquoi me faire un crime? Tout conf ?

Amants trompés.

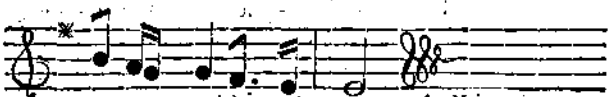
E



pi - re pour mon vain-queur, Le de - voir,

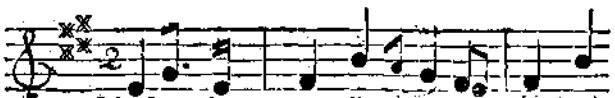


L'amour, l'es - ti - me, Sont les nœuds qui



cap - vent mon cœur. *Au Majeur.*

N^o. 3.



L'orlque deux cœurs d'un ten - dre feu Cher -
Un cer - tain air de vé - ri - té Prou -



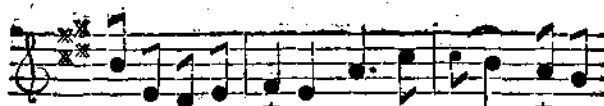
chent tous deux à faire l'a - veu, De la Na -
ve à tous deux leur sincé - ri - té.



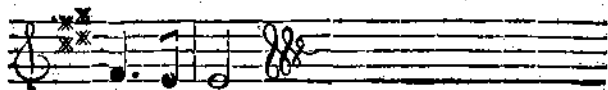
ture, Quand l'impos - sible Veut i - mi - ter



les doux ac - cents, Un amour sin - cere,



Perce le myf - tere , Et rend les efforts

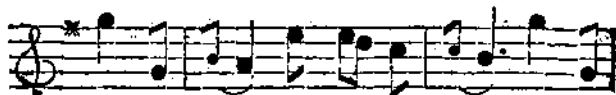


impuif - fants.

N^o. 4.



Dans l'ex - cès de fa ten - dresse,



Voyez un cœur amou - reux Flatter



l'objet de ses vœux, Il pro - met à sa maif

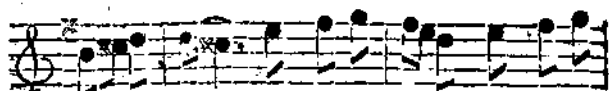


resse, Qu'il é - le - ve jusqu'aux cieus, Une

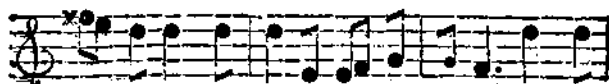


place entre les Dieux, U - ne place en

E ij



tre les Dieux. Dans son ivresse, Dans son i -



resse Tout est possible à ses feux. Tout est



possible à ses feux; Mais bien - tôt le



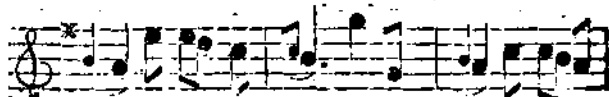
charme cesse; A cet a - mour gé - né -



reux Succede un mépris hon - teux :



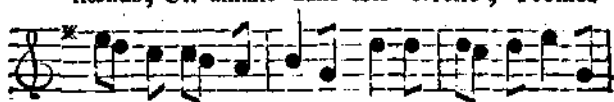
D'u - ne chal - ne qui le blesse, Dé - ja



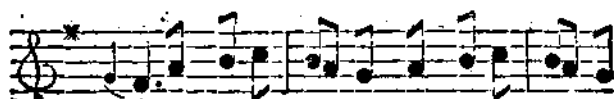
l'Époux orgueil - leux Voudroit ou - blier les



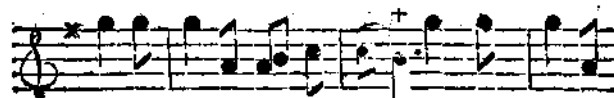
nœuds, Un amant dans son ivresse, Promes



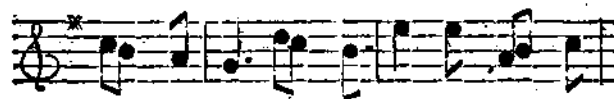
seu tout à sa maîtresse, Tout est possible à ses



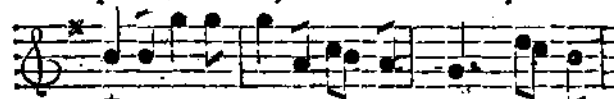
seu Le charme cesse, Le charme cesse,



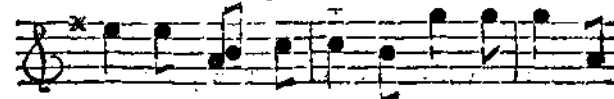
A cet amour gé-né-reux Succède un mé-



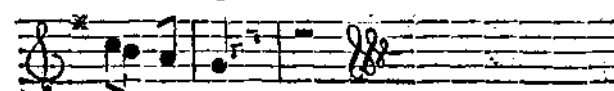
pris hon-teux, D'une chaîne qui le



blesse Il se repro-che les nœuds, D'une



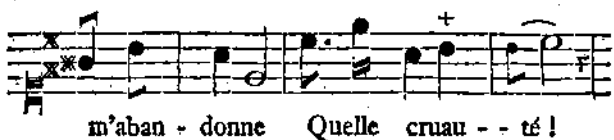
chaîne qui le blesse, Il se repro-



che les nœuds.

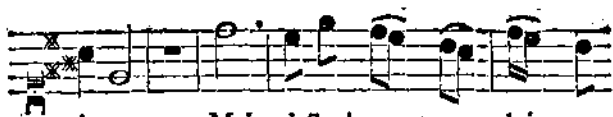
E iij

70
N^o. 3

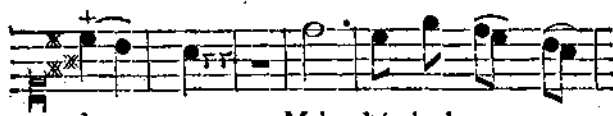




E iv



donne. Mais hélas! mon cœur lui par-



don - ne : Mais hé - las! mon cœur



lui pardon - ne.

N^o. 6.



L'Amant déli - cat Craint toujours l'éclat ,



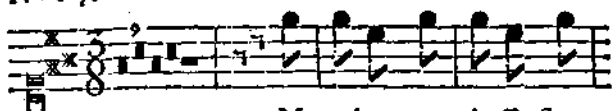
Il ne cherche à plaire Que dans le myste - re :



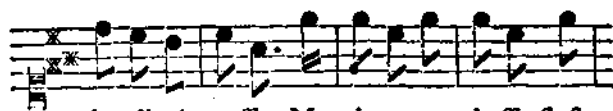
De l'objet vainqueur Qui regne en son cœur ; Il a



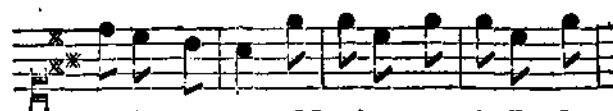
soin de tai - re. La moindre fa - veur.



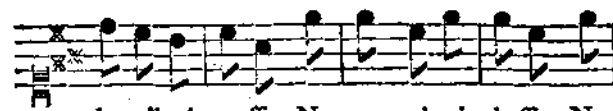
Ma vive ten - dresse Seu -



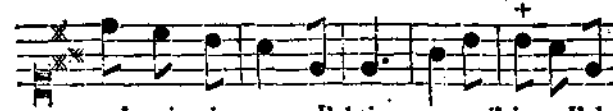
le m'inté - resse, Ma vive ten - dresse Suf -



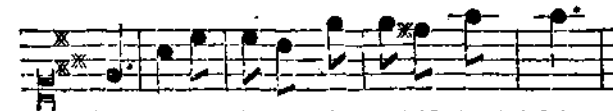
fit à mes vœux. Ma vive ten - dresse, Seu -



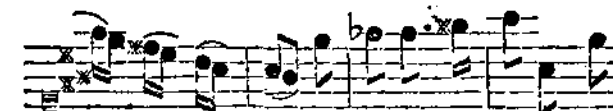
le m'inté - resse. Non, non la ri - chesse, Ne



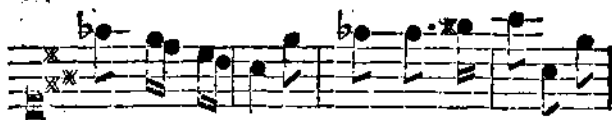
rend point heureux, J'obtiens ce que j'aime, J'ob-



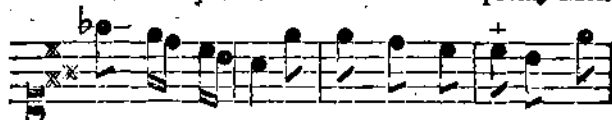
tiens ce que j'aime, Quel plaisir ! Ah ! Dieux !



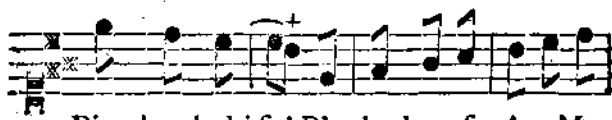
quel plai - sir ! D'un bonheur su - prême Mon



cœur va jouir : D'un bonheur su - prême Mon



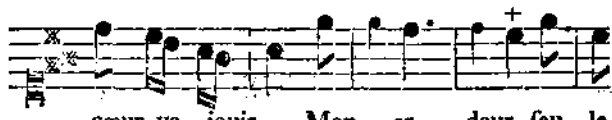
cœur va jouir : J'obtiens ce que j'aime Ah



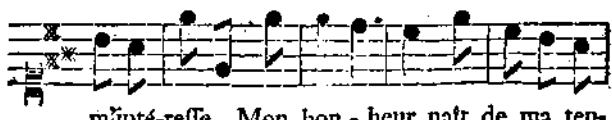
Dieux ! quel plai - sir ! D'un bonheur suprême Mon



cœur va jouir : D'un bonheur su - prême Mon



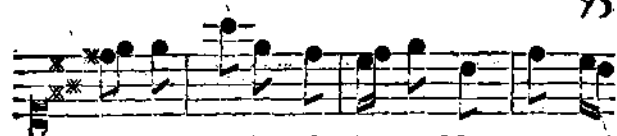
cœur va jouir. Mon ar - deur seu - le



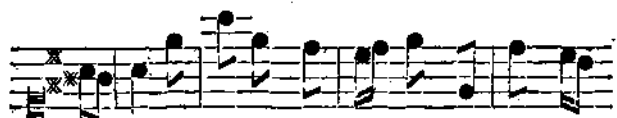
m'ité - resse, Mon bon - heur naît de ma ten -



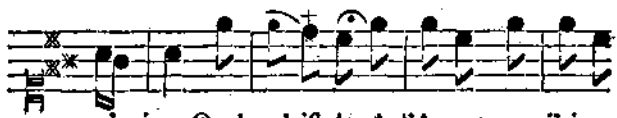
dressé. A l'amant que j'aime L'hymen va m'ê -



nir, D'un bonheur suprême Mon cœur va



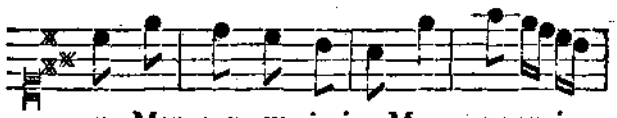
jour, A l'Amant que j'aime, L'hymen va



m'unir, Quel plaisir! A l'Amant que j'aime



mon cœur va s'unir, D'un bonheur suprême



me Mon cœur va jouir, Mon cœur va jouir

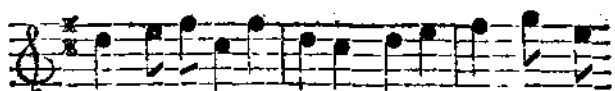


ir, Mon cœur va jouir.

N^o. 8.



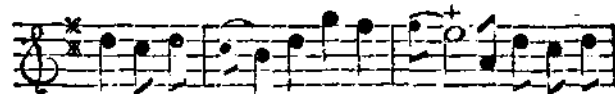
Vous ne devez rien ménager Si j'ai



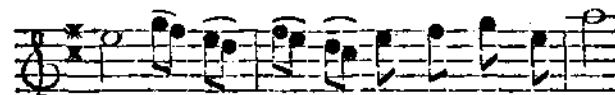
pû de-ve-nir vo-lage, Si j'ai pû deve-



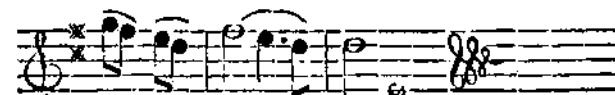
nir vo-la - - - - - ge:



Cruell ces-sez de m'outra-ger, Ou ptouvez-le



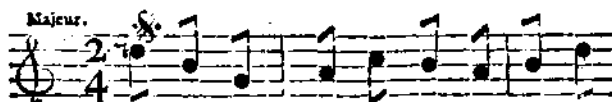
moi da-van-ta-ge, Ou prouvez-le moi



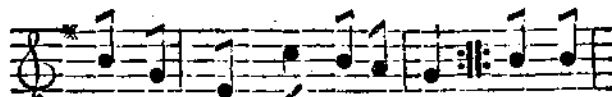
da-van-ta - - - ge.

N^o. 9. DORANTE. FINETTE. DORANTE.

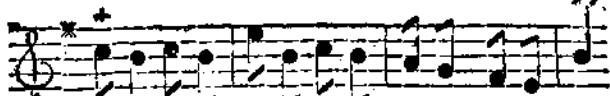
Majeur.



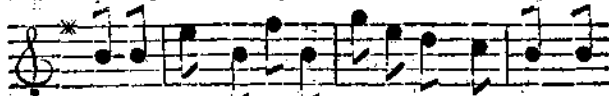
C'est pour jamais. Quel doux espoir! Non
(bis) FINETTE.



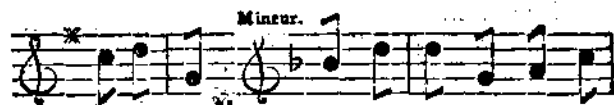
je ne veux plus la re-voir. Mais est-



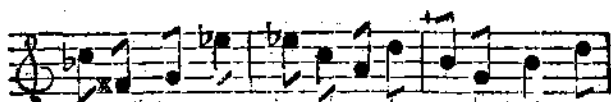
elle si cou-pable? J'ai peine à croire ce - là.
DORANTE. FINETTE.



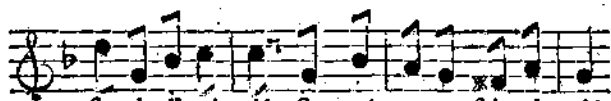
Ah! le trait est exécration : J'en rou - gis. Il
FINETTE.



est bon là. Souvent la colère. a -
DORANTE. FINETTE.



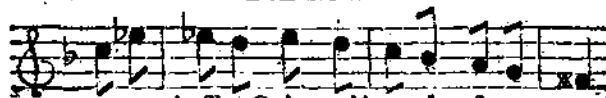
buse. Comment! Finette l'excu-se. C'est l'es-



fet de l'ami - tié, Son étar me fait pi - tié;



Pardon-nez à la jeu - nesse, Rendez - lui vo -
DORANTE.



tre tendresse. Qui, moi! ne t'en flatte pas.



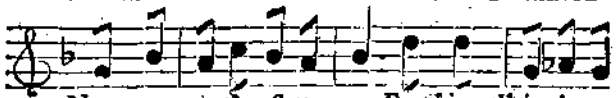
Qui, moi! ne t'en flatte pas. E - mi - lie a



des ap-pas Faits pour regner sur votre a - me.

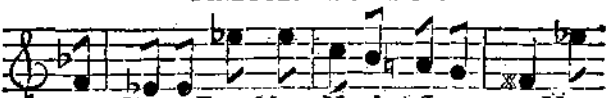
DORANTE.

FINETTE. DORANTE.



Non, non ne t'en flatte pas. Fort bien. J'ai vaincu

FINETTE. DORANTE.

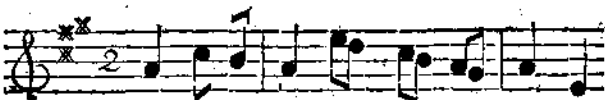


ma flamme. Fort bien. Ne t'en flatte pas, Non,



non ne t'en flatte pas. C'est &c.

N^o. 10.



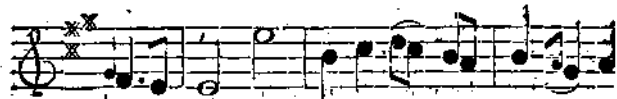
Loin d'im - ter son in - conf - tance,



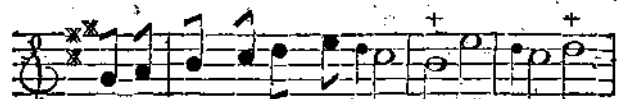
Et d'oubli - er tous mes serments, L'amour &



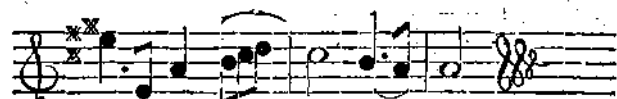
la re - con - noif - fance Auroient rempli tous



mes moments. Vous aimer & vous plaire Eux



été mon unique af - fai - re. De vos de -



firs j'aurois fait mes plai - firs.

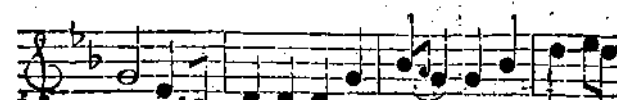
N^o. 11. DORANTE.



Ne me parle plus d'Emi - lie, Je l'ou -



blie, Je ne veux aimer que toi. Ne me parle



plus d'Emi - lie, je l'ou - blie, Je ne veux ai -



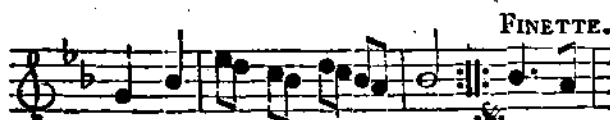
mer que toi. Emi - lie est in - fi - delle,



Et pour elle, Mon cœur ne sent plus d'amour,



Emi - lie est infi - delle, Et pour elle



mon cœur change sans re - tour! Mais vous



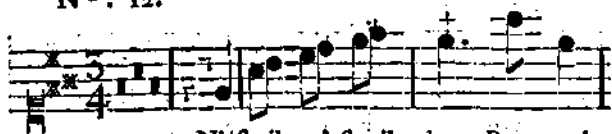
la nommez sans cesse, sans cesse, Je crains



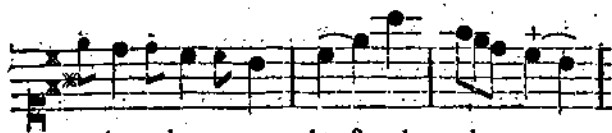
qu'une tendre ardeur Ne renaisse, Ne renaisse,



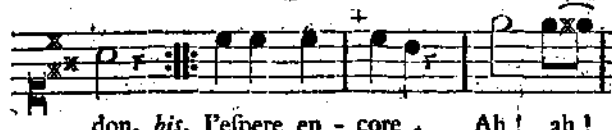
Ne renaisse en votre cœur. Ne me parle. &c.



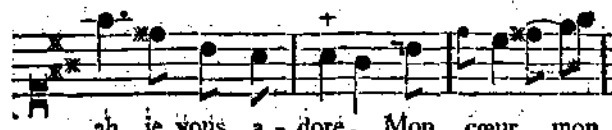
N'est-il, n'est-il donc Pour moi



plus de par - don? plus de par -



don. *bis.* J'espere en - core, Ah! ah!



ah je vous a - dore, Mon cœur, mon



cœur ab - horre Un injuste soup-



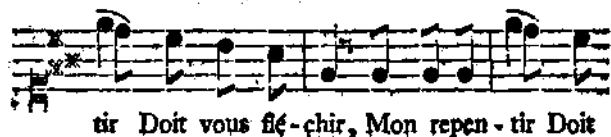
çon. Quoi! n'est-il, n'est-il donc Pour moi



plus de par - don, plus de par -

Amants trompés.

F



vous complaire, Que puis-je fai-re, Di-

tes ma che-re, Dites ma chere, N'est-

il, n'est-il donc Pour moi plus de par-

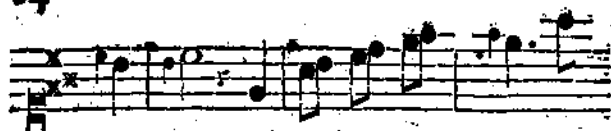
-don? N'est-il n'est-il donc pour moi

plus de par-don? Emi-lie! Ma

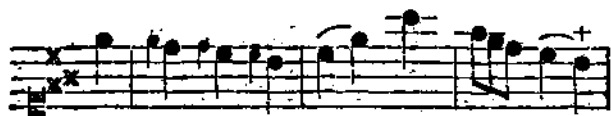
vi-e Dé-pend de vous. Si

rien ne sau-roit cal-mer vo-tre

84



cour - roux, Je vais mourir, qui, mou-



rir à vos ge - noux, à vos ge -



noux, à vos ge - noux.

FIN.